

Ils sont quatre. Ils viennent de San Francisco. Et font partie de ce qui est arrivé de mieux au rock depuis un moment. Magistraux, ils prouvent en quelques enregistrements que tout n'a pas été dit concernant les "groupes à guitares", contrairement à ce que pourrait faire penser cette période normalisante au tout électronique et cette fascination toujours naïve des nouvelles technologies. Voudrais-je dire par là que "non! le rock n'est pas mort"? Je crois qu'il n'en a jamais été question, même si régulièrement certains le voudraient voir enterré. Le rock est une des expressions physiques, spontanées de la musique. RROPE, avec une grande maturité, continue l'exploration illimitée de ce domaine et déplace les frontières de cette pratique musicale en jouant avec un son énorme aussi bien qu'avec des presque silences. Explosif et mesuré, tout le singularise: un chant inconfortable et poignant, des rythmiques très inhabituelles dans le rock, très riches, très variées, une ébullition foisonnante de cordes hyper-amplifiées, submergeantes ainsi qu'un côté très humain par leur son emprunt de fragilité. Une des nombreuses qualités de RROPE est de redonner au rock cette immense richesse sonore et cette grande complexité électroacoustique que l'on trouve plutôt habituellement en abondance dans la musique contemporaine ou concrète. Leur travail du son est superbe, plein d'expériences et de trouvailles. Leur musique est passionnante, généreuse.

Un nouveau disque (très beau) est sur le point de sortir, voici une petite conversation épistolaire pour mieux découvrir ce groupe. Inutile de vous faire du mal, ne les ratez pas...



Interview

R&C: Quand et comment s'est formé RROPE? Comment vous êtes-vous rencontrés?

Mike HANSEL: Le premier concert de RROPE, avant tout enregistrement, eut lieu en octobre 92 dans ce restaurant mexicain South of Market à San Francisco. Lorsque nous sommes arrivés l'autre groupe faisait déjà ses balances. Professionnel, on peut dire. Ils étaient tous déguisés en pirates, les bandeaux noirs sur l'œil, les capes, rouspétant contre le son et le sonorisateur, qui était en fait leur organisateur, producteur, portier etc. etc. Sans vouloir paraître misérable, personne n'est venu nous voir, pas même les pirates, ce qui fait que lorsqu'on s'est partagé les entrées, on s'est retrouvé avec trois dollars en poche. Tu penses que je raconte des histoires? Et bien non. Alors nous avons persuadé l'organisateur qu'il devait au moins nous donner un dollar de plus pour que ce partage soit équitable. Ce n'est pas qu'on se chamaillait entre nous, tu sais? Non, non, en fait, on a fait le tour de la salle et on a rendu les dollars aux trois qui étaient venus. Le dernier dollar je crois qu'on l'a foutu en l'air. Comment nous nous sommes rencontrés? Je connais Scott depuis 1988, on s'était rencontré à 17 ans dans une petite ville du Colorado, Leadville. Il venait de Los Angeles et moi de L'Ohio. Puis nous sommes allés en Californie. Damon? Nous étions dans un magasin de guitares d'occasion, et il y avait là ce type avec une pédale d'effets accrochée à sa basse et une fille appuyée sur ses épaules. C'était beau. Alors je suis allé le voir et je lui ai demandé "veux-tu jouer dans un groupe?", il m'a dit "et bien, je ne sais pas vraiment jouer, mais d'accord.". On est sorti du magasin en échangeant nos numéros. Après, Scott me

donnant une claque dans le dos et m'a dit "c'était le bon". Puis nous avons trouvé un endroit pour jouer fort. Ce qui nous paraissait être la meilleure chose à faire. On payait 80 dollars le mois pour jouer dans la cave d'un bâtiment abandonné. Les rats, dix centimètres d'eau sur le sol, le crack et les flingues: des punks s'étaient installés là et élevaient leurs familles. Ça devenait de pire en pire et toujours pas de batteur. Une nuit nous avons croisé un groupe qui chargeait son matériel et je leur ai demandé s'ils ne connaissaient pas un batteur et que notre musique était bruyante. Les trois carillonnèrent en même temps "ouais, Mic... Il y aurait bien Mic. Appelez ce mec, Mic.". Mic qui venait de Oakland joua avec nous une fois, mais ne voulait pas faire à chaque fois la navette pour répéter. Résultat on continua notre quête de batteur routinière. A la fin, nous n'en pouvions plus, il fallait faire quelque chose. Nous lui avons écrit une lettre pour qu'il revienne, comme qui dirait, à la maison. "Allez mec! Déjà trois mois de passés et on est toujours là à t'attendre". Il s'est avéré alors qu'il avait déménagé à 10 pâtés de maisons de chez nous et qu'il pouvait ainsi aller et venir. Trois semaines plus tard, en octobre, le restaurant mexicain et la pluie. Authentique.

R&C: Vous jouiez dans d'autres groupes avant? mls à part Michael GENDREAU qui joue dans Crawling with Tarts, jouez-vous dans d'autres groupes actuellement?

Mike HANSEL: Non. Ça me les casse d'entendre des trucs comme, "oh ouais! le bassiste des Colliers Croustillants et le chanteur des Pleurnicheurs Dévastés jouent ce soir! Ça va tuer, mec." Enfin, j'en sais rien. La semaine prochaine je mettrai peut-être sur pieds un petit combo de fumeurs.

Scott THIESSEN: En fait nous avions un groupe

avec Mike HANSEL dans le Colorado avant RROPE. Mais contrairement à RROPE ce groupe n'est jamais parvenu à trouver un son particulier. Nous avons une sorte d'innocence inestimable. J'adore les groupes qui jouent pour la première fois. Pour le reste... Je joue régulièrement la musique d'une performance et j'ai écrit une partition pour un film du Massacre @ Central Hi People: "Planet Manson". Je suis aussi DJ Snooty. DJ Snooty fait une sorte de techno avec guitare sans utiliser d'effets. DJ Snooty ne danse pas et cela se ressent dans sa musique.

Damon STYER: J'étais dans un trio à l'université. Fast Mean Cows. Nous avons enregistré une traduction d'un Tampon Ad Jungle, quelques classiques trash punk longtemps oubliés, et une lecture phonétique de la table périodique des éléments (dont une partie réapparaît dans la partie calme de "Mercury" sur le premier CD de RROPE).

R&C: Michael, comment considères-tu ton implication dans RROPE en comparaison de Crawling with Tarts?

Michael GENDREAU: C'est très différent de Crawling with Tarts. Bien qu'il y ait des similarités. Les différences primaires se trouvent dans les méthodes de composition, le nombre de points de vue conflictuels à chaque décision nécessaire, la somme de bonne volonté pour jouer de différentes manières, l'instrumentation, et la forme des concerts. Les similarités sont... à vrai dire je n'arrive pas à y réfléchir comme ça, mais mon investissement dans les deux groupes doit forcément impliquer certaines similarités. J'ai le sentiment d'avoir une grande part de responsabilité dans la musique de C.W.T. (bien que ce soit un duo, Suz et moi travaillons depuis si longtemps ensemble et nos buts sont tellement partagés que nos contributions sonores respectives semblent indicibles), et très peu de contrôle de ce qui sort de RROPE, exception faite de mon style de percussion et de

certain aspects formels des morceaux. Il faut dire que RROPE est plus la réunion de quatre individualités, qu'un groupe uni. Cela dit le morceau "Mike's tum" sur le double 45 tours est une des parallèles évidentes entre C.W.T. et RROPE.

R&C: Ce qui m'a marqué dans votre premier CD, c'est cet excellent travail du son. En jonglant avec l'électricité à haute densité, vous êtes capable d'échafauder des murs de sons aussi bien que de la dentelle barbelée, des silences emplis de rumeurs sourdes et de lointains échos angloisés, des explosions de cordes scintillantes, des crescendo clinglants et de rythmiques complexes. Prenez-vous consciemment tous ces éléments en compte lorsque vous composez, je veux dire ce jeu de ruptures, de contrastes dans le volume sonore, de reliefs, d'assauts, de périodes calmes... ou cela apparaît spontanément en improvisant? Cela semble si précis!

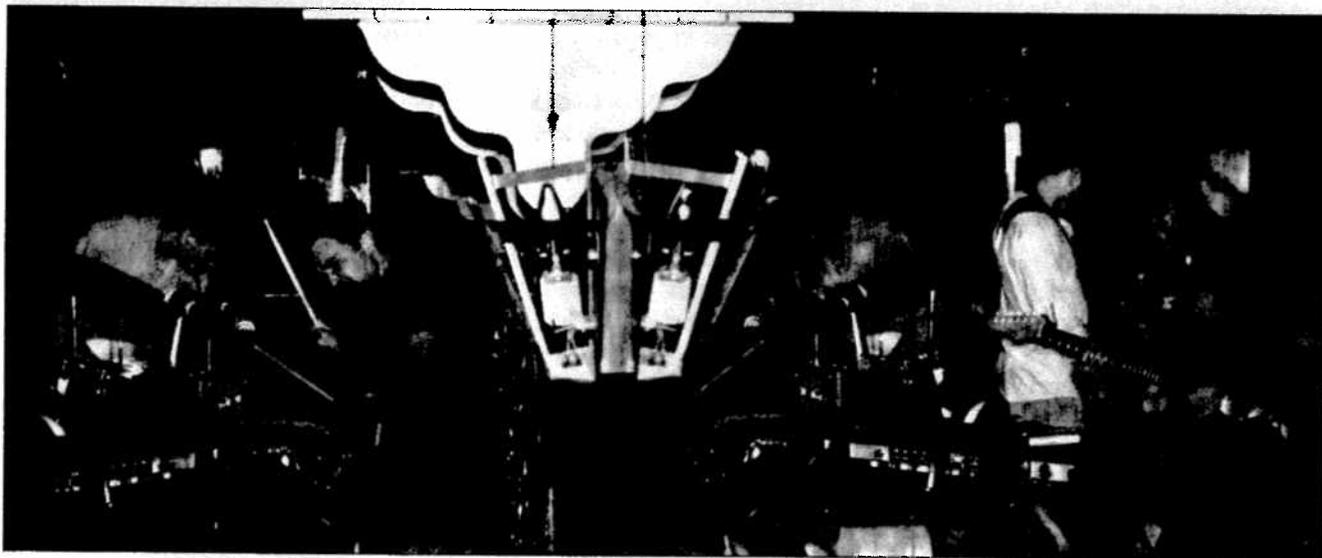
Damon STYER: Je ne sais pas de quelle manière chacun insère intentionnellement... ou devrais-je dire, consciemment des rumeurs sourdes dans le silence, bien que je sois ému que tu ais entendu quelque chose de tel. Il me semble que tout type de composition commence par une décision: un son se produit, ou tu produis un son que tu vas reproduire ou non. Puis d'autres sons viennent se rattacher à ça. Arbitrairement, par coïncidence, vigoureusement et de quelque manière que ce soit. Composer est essentiellement une façon d'imposer ta volonté, de placer des limites dans le vaste royaume du son. Et en faiseur de bruits nous choisissons tous la position de ces limites, par notre façon de jouer, etc. Ces décisions sont infinies, les raisons sont trop complexes. Je pense que RROPE exerce un certain jeu de contrôle avec le son. Nous organisons nos morceaux de manière très rigoureuse, puis nous laissons leur part aux forces extérieures pour le réinvestir et le diriger

dans une autre direction. De ce fait, considérant le CD, je dirais que toutes les parties de ces morceaux suivent un motif écrit par nous, dans lesquels nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour maintenir un environnement constant qui assurera la possibilité de répéter ces expériences.

Scott THIESEN: La musique de RROPE est structurellement composée. Je veux dire par là que les sections et la structure globale des différentes sections d'un morceau doivent suivre un désir pré-déterminé, bien que dans chaque section il y ait une place pour l'expérimentation. Ceci ne s'applique pas à 100% de nos morceaux, et certaines des parties semblant les plus improvisées sont en fait composées. Cela dit, de nombreuses parties de morceaux sont découvertes par accident. Un exemple simple: dans l'intro d'un de nos nouveaux morceaux "Jingle Jangle", je jouais en 4/4 et Mike en 3/4. Mic aimant ça, Damon et lui se sont adaptés, et ça a marché. Ce n'est pas très compliqué, mais il y a une grande qualité de décalage.

Michael GENDREAU: Nous n'improvisons (effectivement) pas beaucoup. Les dynamiques se composent avec le morceau. Mais cela a une histoire. Nos premiers concerts étaient toujours très bruyants. Un bon ami nous le fit remarquer, et je suppose que nous en avons pris bonne note, car nous avons travaillé des parties calmes. Ce qui est intéressant c'est que les derniers reproches qu'on nous ait fait sont que ces reliefs extrêmes sont difficiles à encaisser (par exemple, l'oreille se relaxe pendant les parties calmes, et ne s'attend plus à ces soudains excès de bruits).

R&C: En fait, une des raisons de ma précédente question est que votre CD, plutôt qu'une succession de morceaux, me semble plus sonner comme une longue pièce. Je suis toujours surpris par la finesse des assemblages de sons, de chants et de rythmes. Tout semble si précisément construit, si cohérent... J'ai l'impression que vous y avez été particulièrement attentif en



produisant ce disque, et que ça a du être un sacré travail de studio!

Mike HANSEL: Je ne veux pas parler de studio, je veux dire que de toute façon tu travailles avec ce que tu as, le temps, les outils et oui, nous sommes très conscients de cet assemblage de sons. Mais j'ai le sentiment qu'à la fin, sans regarder ce que tu utilises, si tu réfléchis à ce que tu fais, ça sonnera.

Scott THIESSEN: Evidemment nous avons pensé à l'album comme à une longue pièce, ce que tout album devrait être. Le travail en studio est toujours très frustrant car je voudrais pouvoir entendre tout clairement et la musique est si dense que c'est un énorme travail pour nous et le preneur de son. Malheureusement, nous n'avons pas beaucoup d'argent à mettre pour un enregistrement, nous devons donc toujours faire vite. Cela peut être bien, car à passer trop de temps en studio tu peux

Michael GENDREAU: Je dois admettre que j'ai été très influencé par le travail de Pierre Schaeffer, mais je suis surpris d'entendre que cela se remarque dans mon travail avec RROPE! J'ai un passé dans la composition contemporaine ("classique"), mais ça ne me plaît pas d'en parler dans ce contexte. Je ne m'estime pas rattaché à mes études.

Damon STYER: J'ai entendu un peu de musique concrète. Je n'y connais pas grand chose. Je ne pense pas que RROPE fasse du "meta-rock". Si je peux apporter quelque chose au morceau qui sera "rock", alors c'est bien. Je veux que ce soit rock, pas à propos du rock. J'aime le rock. Nous faisons du rock. Rockrockrock. ROCKROCKROCK!!! Sois cérébral après le concert.

Scott THIESSEN: Il faudrait m'expliquer cette question. Donc non.

Mike HANSEL: En ce qui me concerne, et je pense que c'est la même chose pour les autres

années à me prendre pour un Butthole Surfer. Avant cela, j'allais à l'église.

Scott THIESSEN: J'ai toujours été content d'être classé dans la même famille que ces groupes. Nous travaillons le son de la même manière. Lorsqu'on nous compare à Sonic Youth, on parle toujours de leur première période. C'est étrange car notre approche des guitares est très différente de ce qu'ils faisaient alors. Ils étaient beaucoup plus physiques avec leurs instruments et utilisaient beaucoup plus de "préparations" de guitares que nous. Hüsker Dü est une grande influence mais tu ne pourras pas l'entendre. Johnny Marr utilise la guitare préparée avec une grande subtilité. Et j'ai vu Fred Frith jouer ce soir, alors...

Michael GENDREAU: Des groupes de rock que tu cites, l'un, je ne le supporte pas, l'autre, j'aime (mais ce n'est pas une influence) et je ne connais pas assez la musique du dernier. Cela a toujours été un but personnel de dépasser mes influences musicales, afin d'éviter de travailler dans l'ombre d'autres musiciens. Peut-être est-ce là une des raisons pour laquelle nous n'avons pas un public "immédiat".

Mike HANSEL: Je ne pense pas à cela. Certaines personnes en ont besoin. C'est pareil quand des gens disent "oh, c'était classique". Tu sais ce disque peut être rangé sur une étagère maintenant. On est passé à autre chose, les temps sont différents.

R&C: Votre musique est-elle différente du disque sur scène? Comment se passe un concert de RROPE?

Damon STYER: Nous essayons de rendre l'expérience d'un concert de RROPE la plus brillante, la plus forte, la plus impossible à ignorer que peut procurer un spectacle de vingt minutes. Dans de bonnes conditions, cela peut aussi bien vous absorber que vous jeter hors de la salle. Virtuellement tous nos morceaux sont écrits pour la scène et en général nous les enregistrons ensemble comme en situation de concert, aussi fort et chaud que nous sommes capables. Après, on en rajoute sur la bande comme des démons.

Mike HANSEL: La musique en concert est beaucoup plus imprévisible, chaotique et agressive. Si tu vas dans une salle de concert et que tu commences à t'embrouiller avec le portier, le sonorisateur, le barman (le genre d'endroit où tu n'entendras d'eux rien d'autre que "allez, un de plus") ça va influencer la performance. Qu'il y ait là des gens qui te regardent, fait que nous n'avons jamais été capable de simplement exécuter nos morceaux. C'est ce qui donne cette imprévisibilité, c'est toujours le fil du rasoir. Nous avons beaucoup joué, mais surtout sur la côte ouest, et souvent dans les mêmes circonstances. Tard dans la nuit, la pluie, la sono du pauvre et d'autres groupes qui nous faisaient chier.



perdre l'âme de la musique en cherchant la perfection. Peut-être que ce que je trouve très plaisant sont ces petites imperfections qui apparaissent toujours naturellement dans un groupe.

Damon STYER: A vrai dire aucun des morceaux n'a été composé avec une idée de sa place dans le disque, mais une fois qu'ils ont été enregistrés, nous avons beaucoup réfléchi à leur disposition et à leurs intervalles. La qualité du résultat de nos efforts dans ce cas est un témoignage de notre sens partagé des dynamiques.

Michael GENDREAU: Oui, je crois qu'il faut envisager un ensemble de morceaux de cette manière, unifiés, plutôt que comme un ensemble disparate. Nous programmons la suite de nos chansons en concerts de la même façon (en fait, c'est là que nous essayons différentes façon de regrouper nos morceaux, réutilisant les bonnes combinaisons, abandonnant les ratées).

R&C: D'une certaine manière votre musique me donne le sentiment d'écouter une composition contemporaine ou concrète faite avec des éléments "rock"... Ces musiques vous influencent-elles?

membres du groupe, l'inspiration se trouve hors de la musique. Et c'est pour moi de plus en plus le cas.

R&C: Vous avez souvent été comparé, peut-être un peu rapidement, à T.F.U.L. 282, Sonic Youth ou My Bloody Valentine. Qu'en pensez-vous?

Damon STYER: Tous ces groupes sont principalement comparés à RROPE à cause de l'utilisation particulière des guitares. Nous jouons tous fort, sommes dissonants à l'occasion et excessivement concentrés sur l'utilisation des guitares. Au delà de ça, je pense que Mike partage un peu cette fixation sur la country-binette-sur-la-colline avec les Thinking Fellers, et Scott est obsédé par le moindre centimètre carré de son "océan de guitares", comme l'était m'a-t-on dit Kevin Shields. Ils utilisent aussi tous les deux de nombreux types d'accordages et des méthodes de jeu cinglées, comme le font ou faisaient Sonic Youth. Mais je ne pense pas que ces groupes aient le moindre rapport avec notre section rythmique. Personnellement, je ne les ai jamais écoutés avant que RROPE ne commence. Avant cela, j'ai passé quelques

Scott THIESSEN: Notre approche du concert et de l'enregistrement est complètement différente. Nos tentatives de capturer notre son live ont toujours échoué. Le concert est beaucoup plus primitif et beaucoup de gens disent que nous jouons trop fort. Pour un groupe, nous avons un son démesuré, submergeant, parfois j'entends des mélodies qu'en fait personne ne joue. Actuellement à San Francisco la plupart des salles de concert veulent des concerts de rock facile, c'est la merde.

Michael GENDREAU: Bien que je préfère l'inverse, nous jouons beaucoup plus que nous n'enregistrons. J'aime jouer en concert, mais pas la vie de groupe "rock" qui va avec. Notre son en concert est beaucoup plus incontrôlable qu'en studio (et beaucoup plus fort). Si on se fait à certaines réactions, il apparaîtrait que l'on semble maladroit et sans sincérité, mais ce n'est pas le cas. Ou du moins nous sommes sincères, mais peut-être un peu maladroits (il est difficile de se souvenir de tant de choses importantes concernant les morceaux en situation de concert).

R&C: Le chant semble important chez RROPE, d'autant que Mike HANSEL écrit des nouvelles. Que racontent vos textes?

Mike HANSEL: On m'a récemment posé des questions à propos de mes textes. Je suppose que tu dois penser qu'évidemment les gens voudront savoir ce qu'ils racontent, mais je ne pense pas à eux lorsque je les écris. Ils me viennent de tout ce qui m'entourne. Et puis ça change.

R&C: La musique, ça vous est venu comment? Le choix de votre instrument?

Mike HANSEL: Ce qui m'a amené depuis le début à faire de la musique est que Scott est mon ami, ainsi que Damon et Mic. Parce que le groupe sonne bien et que j'ai toujours voulu faire des trucs avec un ami. La guitare était la chose la plus accessible... il y en avait une qui traînait dans le coin.

Michael GENDREAU: Je ne suis plus certain de ce qui m'a amené vers la musique. J'ai commencé à six ans. Je voulais jouer de la batterie, car étant plutôt timide je préférais m'asseoir en retrait. J'aime toujours la batterie, mais pour d'autres raisons à présent. C'est comme pour l'électronique. J'étais très attiré, dès ma jeunesse, par toutes les formes de bizarrerie musicale, et j'étais très heureux de trouver des enregistrements de Stockhausen, Schaeffer ainsi que certains groupes "art-rock" du milieu des années 70. Mon père possédait des magnétophones et du matériel électronique que j'avais le droit d'utiliser. C'est ainsi que d'une certaine manière j'ai décidé que faire le moins référence possible aux formes traditionnelles de la musique serait ma façon d'y participer.

Scott THIESSEN: Je n'ai jamais décidé de devenir

guitariste. Je voulais être chanteur, alors j'ai appris à jouer de la guitare pour m'accompagner. L'intérêt pour le chant a disparu assez vite. Je n'ai jamais chanté.

Damon STYER: J'ai été élevé au chant des gospels, des hymnes et des chansons de feu de camp. Jusqu'à treize ans je n'ai pas écouté grand chose d'autre. Puis je me souviens qu'une jolie fille s'était moqué de moi car je ne connaissais pas le dernier Billy Joel, alors j'ai demandé à mes parents de m'acheter une radio. Quelques années plus tard je me suis offert une basse, peut-être parce que cet instrument a cette voix profonde dont j'ai toujours rêvé, et aussi parce que c'est beau une note à la fois. J'aime me fredonner un air et être capable de le jouer (j'aime penser que je représente les forces sublimées du mélodieux dans RROPE).

R&C: Violence et désordre?

Damon STYER: La violence et le désordre sublimement les forces du mélodieux. Hourra!!

Michael GENDREAU: Ma foi, on peut comprendre que le désordre est inévitable (si rien ne change jamais) en considérant les règles de l'entropie. Il serait bien futile d'y résister, cela ne peut que rendre les choses pires encore. Je pense que tu as identifié le mode de travail fondamental de RROPE. Bien que, à ce que je sache, nous n'encourageons pas la violence en général.

Scott THIESSEN: J'aime ce qui est civilisé.

Mike HANSEL: Violence et désordre? As-tu des colocataires qui donnent des grands coups sur les tables en raclant avec les tasses?

R&C: Connaissez-vous les autres groupes de San Francisco?

Mike HANSEL: Les autres groupes de S.F....

Scott THIESSEN: Pas très bien. J'ai discuté avec Brian de T.F.U.L.282 après un concert (il aimait mon son de guitare... marrant). J'ai bien failli devenir le colocataire de Grux (Caroliner), mais j'ai trouvé un meilleur endroit.

R&C: Il paraît qu'un nouvel album de RROPE doit sortir bientôt? D'autres projets? Une tournée en Europe?

Mike HANSEL: Le 14 mars 97, un double 45 tours de RROPE est sorti et nous avons fini l'enregistrement d'un nouveau CD, il est en train d'être pressé. Certains de nos nouveaux morceaux ne sont pas encore enregistrés, comme par exemple "Townhall" qui en aurait bien besoin. Ou peut-être deviendra-t-il comme ceux qu'on n'a jamais pu retenir et que l'on ne retrouve qu'aux concerts. Un vieil ami, "la vache, Jim, ou étais-tu passé?". Venir en Europe? J'aimerais bien. Je connais Fernando en Espagne, Francesco en Italie, Hogie en Allemagne,

je les aime mais c'est tout ce que je connais là-bas, ça a l'air con mais c'est vrai tu sais? Et toi tu fais quoi?

R&C: Que faites-vous quand vous ne faites pas RROPE?

Scott THIESSEN: Malheureusement je passe une grande partie de mon temps à travailler pour gagner ma vie. Sinon, je suis devenu un peu obsédé par les amplis à lampes, et j'ai appris à les modifier. Certains de ces sons seront sur le nouveau disque.

Damon STYER: La plupart du temps je suis assis sur mon sofa me demandant pourquoi, quelle que soit la direction que prend ma vie, cela dépend toujours du fait que je fasse n'importe quoi.

Michael GENDREAU: Construire des tours de bouts de bois et les abattre d'un grand coup, enregistrer et remixer différents projets musicaux, sauter sur le lit et travailler comme acousticien.

R&C: Pourquoi ce nom, RROPE?

Mike HANSEL: Entre la première période où nous trois (Damon, Scott et moi) répétions dans ma chambre et la deuxième période. J'avais écrit RROPE sur le mur. Ça les a captivés d'une certaine manière et c'est resté. Ce que cela signifie? pas de réponse, cela n'aspire pas à grand chose et semble capable de voyager anonymement, tu vois. Et plus je vieillis, plus les choses me paraissent difficiles.

Scott THIESSEN: C'est facile à dire.

Damon STYER: RROPE veut dire Responsibility and Respect Other People Everyday ("responsabilité et respect des autres tous les jours"). Et puis j'aime la façon que ça a de rouler sur la langue. mmmmmmm-rope. mmmrope. mmmrope. mmmmmmmrope. ■

Propos recueillis par Manu HOLTERRACH
novembre 97

DISCOGRAPHIE

RROPE - "OK Nic & O/Bd" b/w "West Tone Song" 45 tours. Fear of Pop.

RROPE - "Rrope" CD. Smilx 002.

RROPE - "A thing of beauty is a joy forever" double 45 tours. 2 stars recording.

Prochainement:

RROPE - "Mahagony" CD Silly Bird.

Leurs disques ne sont pas encore facilement disponibles en France, alors n'hésitez pas à les commander directement chez: 2 STARS / ASP PO Box 5587 San Mateo CA 94402-0587 USA, ou: SMILEX PO Box 3662 L.A. CA 90078 USA. Leurs réponses seront toujours chamantes.